

OPINION

redaction.union@sonapresse.com

À propos des récents tremblements de terre au Gabon

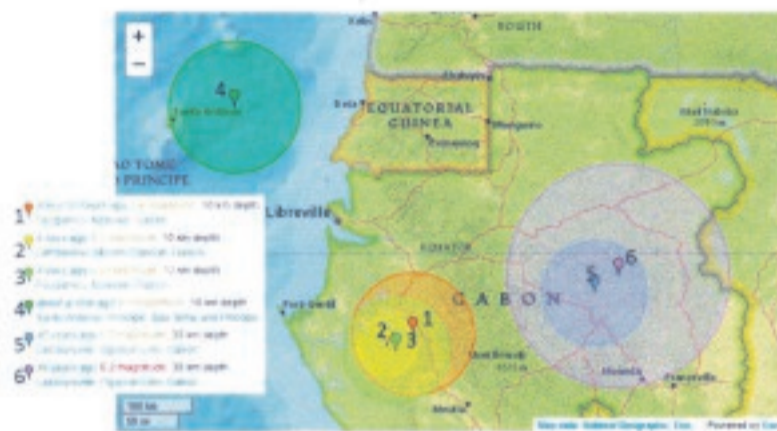


Figure 1. Historique des tremblements de terre au Gabon (ou ressentis) depuis près de 50 ans.

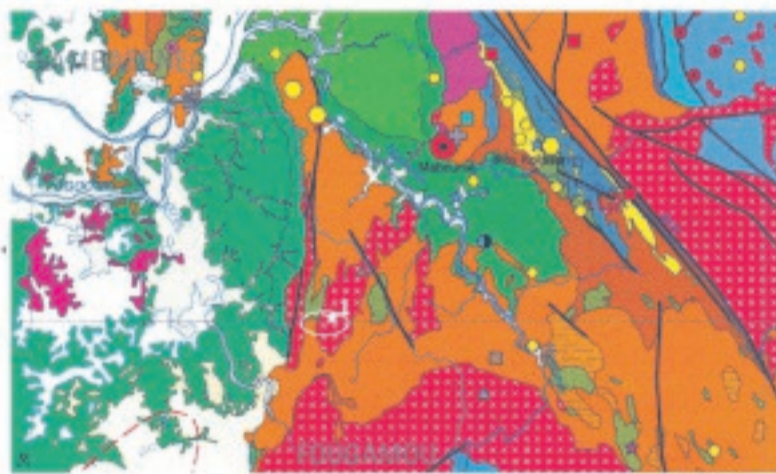


Figure 2. Contexte géologique des derniers tremblements de terre au Gabon

Par Pr A. EDOU-MINKO
&
Pr MAKAYA-MVOUBOU*
Franceville/Gabon

PAR deux fois ces dernières semaines et une fois il y a un an, des secousses telluriques (vibrations à la surface de la terre ou tremblements de terre) ont été ressenties au Gabon. Ces tremblements de terre résultent d'un mouvement en profondeur d'une faille et/ou d'une activité

volcanique. Les tremblements de terre enregistrés au Gabon et à proximité (Sao Tomé-et-Principe) durant les cinquante dernières années sont indiqués sur la figure 1. Dans le cas du Gabon, les projections des hypocentres de ces tremblements de terre sur la carte géologique du Gabon tombent sur des terrains très anciens de plus de deux milliards d'années (Figure 2).

Les plus anciens séismes (5 et 6) ont un hypocentre situé à 33 km de profondeur et les plus récents (1, 2, 3) ont un hypocentre situé à 10 km. Ce qui signifie que ces séismes sont superficiels et leurs hypocentres localisés dans le socle. La projection de l'hypocentre du tremblement de terre ressenti à Libreville, il y a un an, tombe à Santo Antonio à Sao Tomé-et-Principe (4) sur l'alignement du rift du



Figure 3. Carte de la partie SW de la ligne du Cameroun avec les îles Annobón, São Tomé, Príncipe, Bioko.

Cameroun. Son hypocentre se trouve également à 10 km de profondeur. Cette configuration écarte d'emblée l'hypothèse de l'accrétion au niveau de la dorsale océanique de l'océan Atlantique avancée par le Pr Albani de l'université de Poitiers contacté par Lee White, ministre en charge de l'Environnement.

Vu que les récents tremblements de terre du Gabon (1, 2, 3) et le tremblement de terre de Sao Tomé-et-Principe ont un point commun qui est la profondeur à 10 km et vu qu'il y a environ 650 millions d'années se mettait en place un massif intrusif, le complexe alcalin de Mabounié, situé à moins de 50 km au nord de Fougamou, il pourrait s'agir d'une activité de point chaud couplée à une fracturation du socle.

C'est une telle activité qui a conduit à la formation du rift du Cameroun qui s'étire sur 1 600 kilomètres selon un axe orienté NE-SW et composé d'un alignement de montagnes et d'îles d'origine volcanique et plutonique anorogénique incluant les îles Bioko, São Tomé, Príncipe puis Annobón (Figure 3) et des volcans des monts Cameroun et Manengouba actuellement en activité.

Si les causes du séisme de Santo

Antonio (4) nous semblent plausibles, celles des récents séismes (1, 2 et 3) de Fougamou ainsi que des anciens (5 et 6) de Lastoursville restent à élucider. Les failles qui affectent le socle respectivement dans ces zones ne seraient a priori être à l'origine de ces séismes tant le socle est tectoniquement stable. Afin de moins spéculer et donc d'avoir des explications plus claires sur les récents séismes de Fougamou, il serait important d'effectuer une mission de terrain au lieu-dit de l'hypocentre pour observer, analyser et recueillir des témoignages. C'est par cette démarche plus scientifique que toute autre que ces séismes pourraient bien nous dévoiler leurs secrets.

Nous sommes loin de craindre les désastres d'un tsunami au Gabon. Nous avons encore quelques millions d'années devant nous. Mais vu la fréquence des " tremblements de terre ", un système de surveillance systématique des secousses telluriques est plus que nécessaire.

Mais voilà : l'Observatoire OTEMA, créé à l'USTM par Dr G. Azzibrouck, est tombé en désuétude faute de financement.

* De l'Université des Sciences et techniques de Masuku (USTM)